

On ne s'attend pas, sans doute, à une appréciation de ce chef-d'œuvre consacré par une admiration séculaire. *Don Juan* [*Don Giovanni*] n'est plus, depuis longtemps, un opéra que l'on discute. C'est un monument musical devant la majesté duquel on ne peut plus que s'incliner. Nous n'avons à constater que le succès qu'il vient d'obtenir sur notre première scène et la magnificence dont la direction de l'Opéra l'a entouré, la supériorité avec laquelle il vient d'être exécuté. Jamais on n'a déployé pour cette grande œuvre un tel luxe de mise en scène ; rarement Mozart a été mieux compris, mieux interprété.

*Don Juan* [*Don Giovanni*] va reprendre sa place au répertoire après une interruption de vingt-cinq années. Chacune de ses représentations sera une fête pour l'art, et cette reprise comptera bien certainement parmi les actes les plus intelligents et les plus glorieux de l'administration de M. Emile Perrin. Pour l'Opéra, *Don Juan* [*Don Giovanni*] est une conquête, pour les artistes français c'est une victoire dont ils peuvent être fiers à juste titre.

La scène de l'Opéra est admirablement faite pour donner à cette splendide composition les grandes proportions qui lui conviennent. Il n'y a pas de théâtre trop vaste pour la musique de Mozart. Mais l'aspect, la physionomie générale du drame gagne beaucoup au développement que peut lui donner l'Opéra. Il y a là un effet de perspective tout particulier, et nous devons dire que les arrangeurs du *Don Juan* [*Don Giovanni*] français l'ont approprié avec un rare bonheur aux exigences d'une scène habituée au bruit, au mouvement, à la cohue, à l'invasion des masses, aux merveilles du ballet. Le poème a de l'action, de la vie ; les chœurs sont nombreux ; les ballets, les divertissemens sont ravissans. Ils ont été composés tout exprès par Saint-Léon. La célèbre marche turque, qui remplissait, on le sait, un entracte de *l'Enlèvement au sérail* [*Die Entführung aus dem Serail*], au Théâtre-Lyrique, a été intercalée dans le ballet, et orchestrée à nouveau par M. Auber. On sait que Mozart ne l'avait écrite qu'avec un accompagnement de piano.

Faure était désigné d'avance pour le rôle de Don Juan [*Don Giovanni*] ; il a le physique et l'ampleur du personnage, il en a l'autorité, et tout le monde savait qu'il chanterait son rôle d'une façon incomparable. L'attente n'a pas été trompée. Faure est bien le Don Juan [*Don Giovanni*] que nous le connaissions capable de réaliser. Il a chanté avec un goût, un style, un charme inexprimable ; on ne saurait imaginer une méthode plus sûre et plus éblouissante, un art plus parfait. Le duo entre Don Juan [*Don Giovanni*] et Zerline [*Zerlina*] a été bissé ; et le succès du grand artiste s'est prononcé plus brillamment encore après la sérénade qui a fait sensation, qui a provoqué des applaudissemens sans fin, et qui a été redemandée par acclamations. Comme acteur, Faure mérite également les plus grands éloges ; il a des allures cavalières et élégantes, le grand air, la mine fière et impertinente du terrible et sensuel railleur qu'il était chargé de représenter, et qui n'a jamais eu un interprète plus éminent et plus complet.

Obin est un magnifique Leporello. Il a composé un rôle en grand artiste ; il le chante en maître.

M<sup>lle</sup> Battu est ravissante dans le rôle de Zerline [Zerlina], cette adorable création du maître.

M<sup>me</sup> Saxe [Sasse], chargée du rôle de donna Anna, a fait preuve des plus brillantes qualités de cantatrice et de comédienne ; elle a eu l'énergie, la passion, les emportemens, la douleur que Mozart a traduits en accens si sublimes. M<sup>me</sup> Saxe [Sasse] peut revendiquer une large part dans le succès de cette belle soirée, et aussi M<sup>me</sup> Gueymard [Gueymard-Lauters] dont la belle voix et l'admirable vigueur ont prêté une importance exceptionnelle au rôle d'Elvire [d'Elvira].

Naudin chante le rôle d'Ottavio avec le goût et la délicieuse voix qu'on lui connaît.

N'oublions pas David, chargé du rôle du Commandeur [Commendatore], et qui le fait remarquer, bien qu'il soit très court.

Les décors sont splendides ; celui qui représente l'enclos du Commandeur [Commendatore] est un véritable chef-d'œuvre.

L'effet du dernier tableau est saisissant. La fête a cessé, les convives ont disparu, l'essaim des danseurs s'est envolé. Le terrible Commandeur [Commendatore] est entré, et, avec lui, le sinistre dénouement du drame. Leporello, effrayé, s'est caché sous la table ; don Juan [Don Giovanni] a osé regarder en face le redoutable visiteur, et placer sa main dans la main de marbre qui l'étreint et ne s'ouvrira plus que pour laisser tomber un cadavre. La nuit sombre où nous sommes plongés s'éclaire tout à coup de lueurs fantastiques. Don Juan [Don Giovanni] tombe abattu aux pieds de la statue vengeresse, redevenue immobile et silencieuse. Un rideau s'ouvre et découvre dans le fond les fantômes des victimes du séducteur foudroyé. L'effet est très beau, répétons-le, et l'impression du public a été profonde. Il était difficile de terminer d'une façon plus dramatique cette soirée d'enchantemens.

*LE MESSAGER DES THÉÂTRES*, 5 avril 1866, [p. 2].

Journal Title: LE MESSAGER DES THÉÂTRES  
Journal Subtitle: ÉDITION PROGRAMME  
Day of Week: Thursday  
Calendar Date: JEUDI 5 AVRIL 1866  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number:  
Year:  
Series:  
Pagination: [2]  
Issue: Livraison du 5 avril 1866  
Title of Article: THÉÂTRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA  
Subtitle of Article: Reprise de *Don Juan*, opéra en cinq actes, paroles de MM. Emile Deschamps et Henri Blaze, musique de Mozart, divertissement de M. Saint-Léon.  
Signature: ACHILLE DENIS  
Pseudonym:  
Author: Achille Denis  
Layout: Internal main text  
Cross-reference: